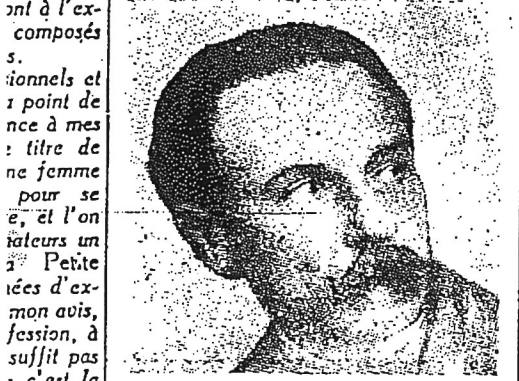


LES DU THÉÂTRE

LA MUSIQUE

Paul Dupin, musicien populaire

soit les théâtres de l'U.T.I.F. puissent travailler, s'améliorer et acquérir les possibilités d'un rayonnement aussi étendu que possible. Le Théâtre et Chœurs du Peuple, que j'ai vu fonctionner l'an dernier en Espagne et qui était composé d'étudiants subventionnés par le gouvernement Azana, se déplaçait chaque dimanche dans un rayon de 300 kilomètres à partir de Madrid. La mobilité de nos collectifs ouvriers est fonction essentielle de leur utilité. Contrairement à ce qu'on



H.-R. LENORMAND

pense parfois au sein même de ces collectifs, le théâtre n'est pas un passe-temps offert aux loisirs du prolétariat.

C'est un élément majeur de culture spirituelle et morale. Le théâtre joue un rôle de premier plan dans l'émancipation des peuples. C'est pourquoi vous le voyez atteindre ce développement extraordinaire dans les pays où s'est instituée la dictature du prolétariat. C'est aussi pourquoi vous le voyez stagner dans ceux où la révolution a pris la forme du national-socialisme.

Une comparaison un peu serrée de l'état de notre art en U.R.S.S. et en Allemagne suffirait à vous convaincre de son pouvoir de libération. Les dirigeants de l'Allemagne hitlérienne ont eu bien raison de le désagréger en bannissant les plus doués et les plus actifs de ses artisans. Ils savent que le théâtre, ce monde à moitié irréel, ce faisceau d'énergies humaines placées au service des rêves, agit directement sur les masses et possède un pouvoir de subversion dont le livre est dépourvu.

H.-R. LENORMAND.

Cet article du dramaturge H.-R. Lenormand, dont on reprend cette semaine la pièce célèbre, *Les Ratés*, est un fragment de l'important discours qu'il prononça au cours d'une soirée théâtrale où les deux excellents groupes de l'U.T.I.F., Proscenium et Les Douze, présentèrent leur nouveau spectacle.

* Nicolas, secrétaire de la Maison de la Culture, est actuellement malade pour plusieurs semaines et il s'excuse de ne pouvoir assurer momentanément ses permanences.

CHEZ LES EDITEURS

* Le Bureau d'Éditions publiera sous peu l'important rapport de M. I. Kalinin au dernier Congrès des députés de la R.S.F.S.R. sous le titre : « De la Russie des tsars à la Russie du Socialisme ».

Populaire, la musique de Paul Dupin; et je ne dis pas: « ayant de la popularité » comme telle médiocre chanson moderne (médiocre, ou pire), mais populaire réellement, profondément, foncièrement, car elle traduit l'âme du peuple, car elle chante avec les humbles, car elle a vécu leur vie, elle a pitié, elle souffre, elle aime, elle frémit d'espoir, elle s'exalte à la vue de la beauté, elle se révolte devant l'injustice, elle s'apaise dans la pureté des soirs d'or, — elle est faite de la chair, du sang, du cœur humains.

A l'heure actuelle Paul Dupin m'apparaît comme le vrai musicien populaire, le purement musicien et « le plus grand » sans doute de ceux (rares d'ailleurs) en qui chante cette âme du peuple. Avec une noblesse, une dignité si hautes dans la vie (plus que difficile, hélas) que lui a faite notre absurde société, — avec une tenue irréprochable qui jamais ne descend à aucune concession, — pure de tout sens commercial, de toute compromission, de tout arrivisme. Une âme d'enfant, toujours émerveillé devant ce qui lui apparaît de beau dans le monde et, comme disaient les romanciers de ma jeunesse, « un cœur d'or ». Une tendresse ineffable, qui se traduit, par des accords bien à lui, en un langage dont on reconnaît l'auteur au bout de deux mesures, — une musique si pleine de bonté, avec des larmes contenues, et une pitié infinie (voir l'admirable « Percussé » de Romain Rolland). Rien de moins « littéraire » ni de moins fabriqué. Cela est si direct, comme venu du cœur profond, sans intermédiaire ! Naïf et immédiat, nullement « primaire » d'ailleurs, jamais niais ni puéril, riche au contraire de toute la pure beauté de l'enfance, de la pression de l'adolescence, de la méditation de l'âge mûr ses « Canons » et ses « Noëls » sont-ils l'expression subjective du poète, ou bien gardent-ils un caractère universel, collectif? Ceci et cela tout ensemble (soit dit en passant, Dupin nous montre, mieux que personne, qu'il ne faut point opposer l'art individuel et l'art collectif : on le savait d'ailleurs depuis Beethoven).

Je pensais à tout cela, lors du beau concert de ses œuvres donné récemment dans la salle de l'« Ecole Normale de musique ». Et je songeais avec tristesse à l'injuste destinée de ce grand artiste, mal connu malgré la force persuasive de sa musique si noblement humaine, au champ très vaste qui s'étend du dynamisme irrésistible de la « Kermesse », à ces attendrissements devant les beaux crépuscules comme dans l'émouvant et translucide « Nocturne » de son « Jean-Christophe ». Et je me disais : la « fidèle compagnie des humbles », leur soutien, leur joie, voilà ce que pourrait, ce que devrait être sa musique le jour qu'enfin elle arrivera au grand public, le jour qu'il y aura, pour la consacrer, un vaste et victorieux mouvement de l'opinion.

Qué les grammairiens discutent sur telle irrégularité de sa technique d'auto-didacte, il n'importe, car cela reste « de la musique » toujours, et le plus souvent ces « irrégularités » sont des trouvailles nécessaires. — « Il est inégal », dira-t-on : mais, s'il n'y a presque pas de « déchet » en J.-S. Bach ou en Gabriel Fauré, on en trouve chez Beethoven, chez Mozart, et plus encore chez Wagner ! Pour Dupin, dont l'œuvre est considérable, ses « réussites » sont nombreuses,

et souvent très belles, les « Canons », les « Noëls », la « Kermesse », les « Vergers de bon secours », les « Sonnettes », les « pièces en style fugue », la « Symphonie », que de titres à citer ! En Paul Dupin, avec autant de respect que d'affectueuse sympathie, saluons celui qui montre le vrai chemin d'un art populaire, non pas simplifié, ni dénudé, maladroit, primaire, vulgaire, mais simple et direct comme d'anciennes chansons devenues naturellement polyphoniques, — naïf et profond, tendre, aimant, humain, — et inspiré.

Charles KOEHLIN.

NOS COLLABORATEURS

H.-R. LENORMAND

H.-R. Lenormand est né à Paris, le 3 mai 1882. Fils du compositeur de musique René Lenormand, Études à Jans-sac-de-Sailly. Licencié en lettres. Ses premières pièces, *Les Possédés* (1909) au théâtre des Arts; *Poussière* (1914), au théâtre Antoine, attirent sur lui l'attention des lettrés, mais ses grands succès de public datent de la fin de la guerre : *Les Ratés* et *Le Temps* est un songe créés à Genève par les Pitoëff avant d'être transportés à Paris à la coopérative du théâtre des Arts. En 1919, Gémier crée le Smoun à la Comédie des Champs-Élysées. Dès lors, les pièces de Lenormand se succèdent aux Champs-Élysées (studio et comédie), à l'Odéon, au théâtre des Arts, aux Mathurins, à Édouard-VII, à Montparnasse, presque toujours créées et imposées par Gémier, Baty, les Pitoëff ou René Rocher. Citons : *Le Lâche*, *Le Mangeur de Rêves*, *L'Homme et ses fanômes*, *Mixture*. Une Vie secrète, *Les trois Chambres* (ces deux dernières pièces avec Victor Francen), *Asie*, avec Vera Sergine, *A l'Ombre du mal*, *L'Amour magique*, *Crépuscule du Théâtre*, etc. Il a été et est encore l'un des écrivains de théâtre les plus soucieux de formules nouvelles. Un mélange harmonieux de hardiesse et de technique lui a permis les plus heureuses réalisations.

Depuis 1920, le nom d'H.-R. Lenormand se répand à l'étranger et la plupart des théâtres d'art, le Guild, de New-York, le Burgtheater, de Vienne, le théâtre Polski, de Varsovie, inscrivent ses drames à leur répertoire. En Italie, Espagne, Amérique du Sud, Grèce, Yougoslavie, Autriche, Scandinavie, *Les Ratés* sont classiques. Max Reinhardt en donna d'admirables représentations au Volkstheater de Vienne. Le théâtre de H.-R. Lenormand est traduit en plusieurs langues. Il existe des éditions scolaires, aux États-Unis, avec texte français et glossaires. H.-R. Lenormand a épousé l'artiste dramatique Marie Kalff, qui a créé la plupart de ses pièces à Paris. Grand voyageur, Lenormand, dont l'œuvre exotique est considérable, a parcouru l'Afrique du Nord, le proche Orient, la Polynésie, l'Amérique du Nord, l'U.R.S.S. A publié deux recueils de nouvelles : *L'Armée secrète* et *A l'écart*. Officier de la Légion d'honneur.

Son théâtre complet (huit volumes) est publié chez Albin Michel.

H.-R. Lenormand est secrétaire général du syndicat des auteurs dramatiques affilié à la C.G.T.

Dans ses pièces coloniales, *Le Smoun*, *A l'Ombre du Mal*, *Asie*, comme dans deux autres inédites : *Pacifique* et *Terre de Satan*, Lenormand prend vigoureusement la défense des peuples de couleur contre leurs oppresseurs européens. *Le Smoun* entrera en juin au répertoire de la Comédie-Française.

Une scène de « Pas de »

« PAS DE »

Pas de ça chez nous le fascisme, avec son op-parades, ses promesses et sa répression féroce sée, de toute parole libre avec la sinistre fanfar sections d'assaut, le blugogie et son cortège de rielle et morale, sous gaire de la surface.

« Ça », c'est la mort ture, ce sont les tribunaux niquement leurs avder dire les ouvriers, ou les tuels assez courageux leurs intérêts de classe camps de concentration mystères sanglants ; et cortège douloureux des fascisme, des combattant tionnaires qui meurent sons « pour avoir voulu les hommes ».

C'est, surtout, ce corté tionnaires dans les pay le fascisme que j'évoque, en écoutant la suite de poignantes, jamais sans Théâtre du Peuple nou avec une ferveur et une goes de tous les étages.

Les figures de Mat d'Albert Kuntz, de Toi et d'Anna Pauker, que village lugubre et inappré et d'entendre devant les listes de Budapest ou Helsingfors ou de Crau dans mon souvenir.

Et je songeais : ce théâtrale qui parfois par gnoluesque à force d'être fait fremir d'épouvante ! combien elle est dépassée italienne ou allemande, r gnoise ou hollandaise qu bien.

Henry Lesieur a montré cience qu'il fallait et da très réussis de Nadine L pièce où la fantaisie d'un vain américain a pour et